



Les camps du « non » au désarmement par l'ONU

Par [Stefano Chiarini](#)

Mondialisation.ca, 19 septembre 2006

Il manifesto 19 septembre 2006

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

Les réfugiés palestiniens du sud du Liban refusent l'interprétation de la résolution 1701 qui leur imposerait un désarmement.

« Nous résisterons même par la force ».

« La tragédie de Sabra et Chatyla, quand l'Olp a quitté Beyrouth en échange de la promesse que les troupes multinationales défendraient les camps, nous apprend combien il est dangereux de se fier aux promesses internationales. Chaque fois que nous nous sommes laissés convaincre de rendre les armes nous avons systématiquement été trompés et livrés à nos bourreaux. De ce fait, je vous assure que tant que nos droits nationaux ratifiés par les résolutions de l'ONU et nos droits civiques au Liban ne seront pas reconnus, il n'y aura aucun désarmement des camps palestiniens, même au sud du fleuve Litani ». Sultan Abou Alaynen, organisateur de la résistance des camps de Beyrouth au milieu des années 80, et actuellement commandant du Fatah au Liban, nous exprime ainsi toute son indignation à propos des rumeurs, de plus en plus insistantes, qui donnent pour imminente l'imposition d'un désarmement des deux principaux camps palestiniens au sud du Litani, Rashidiye et Burj el Chemali, aux environs de Tyr, par l'armée libanaise et la force Unifil, sur la base d'une interprétation discutable de la résolution 1701 sur la « cessation des hostilités ».

Le camp de Rashidiye, sur la route de Tyr, proche de la frontière avec Israël, entre bananeraies, orangeries et potagers, accueille plus de 20.000 anciens paysans chassés du nord de la Palestine en 1948 : son avenir, comme celui de tous les 400.000 réfugiés palestiniens au Liban, est de plus en plus sombre. De ce fait, le désarmement des camps « ne pourra être que le point final -continue Sultan - d'une tractation sur toute la condition palestinienne et certainement pas son début. La paix ne dépend pas du désarmement de la résistance ou des troupes étrangères mais de la volonté ou non, de la part d'Israël et des Usa de reconnaître nos droits ». La tentative de revenir à la situation précédant 1969, avant la « révolution », quand les camps se libérèrent de la présence opprimante de la police et des services secrets libanais, et devinrent une « no-go area » pour l'armée de Beyrouth, est tombée ces jours ci comme une douche froide sur les palestiniens, « hôtes » sans droits dans la « république des cèdres » ; et ceci au lendemain d'un extraordinaire moment d'unité avec la population chiite du sud du Liban, qui s'était justement réfugiée en partie dans ses camps. La tentative israélienne de souffler sur les braises des divisions religieuses entre les réfugiés sunnites et les habitants des villages chiites de l'arrière-pays de Tyr, en épargnant pour une fois les premiers et en détruisant les seconds, a eu l'effet opposé à celui qu'attendait Tel Aviv, avec plus de 10.000 réfugiés chiites accueillis et hébergés à Rashidiye. Et pas seulement. Le camp dans la banlieue de Tyr - plusieurs fois rasé au sol par les israéliens avec plus de 1000 morts, et toujours reconstruit - pendant les 34 jours de guerre, grâce à son four à pain, a littéralement approvisionné toute la ville de Tyr où les 15

fours en état de fonctionnement étaient obligés de fermer à cause du blocus des routes. Un effort non négligeable quand on considère la misère qui sévit dans les camps, avec 65% des réfugiés au-dessous du seuil de pauvreté : le chômage, les interdictions de pratiquer plus de 60 métiers et professions, et l'impossibilité d'avoir aucune propriété, pas même celle de la maison qu'ils habitent, qui affligent les réfugiés palestiniens. Quatre cent mille désespérés pas du tout disposés cependant à être oubliés une fois de plus par le reste du monde mais plutôt – comme nous dit en souriant un jeune étudiant à l'université- décidés à rester comme « une épine dans la gorge jusqu'à ce que nous obtenions de rentrer en Palestine ».

Entre temps la guerre est finie, les fours de Tyr ont recommencé à fonctionner et l'armée libanaise a de nouveau encerclé le camp et remis en fonction son poste de contrôle à l'entrée, avec une guérite rayée blanche et rouge et un tank décrépi qui somnole sous un filet de camouflage. Quelques dizaines de mètres plus loin, quelques soldats avec le béret rouge des forces palestiniennes régulières, assis devant un grand portrait d'Arafat : le fusil sur les genoux, ils sirotent un bon café que leur a porté un gamin qui habite à côté. A l'intérieur des baraques en dur souvent séparées par de petits potagers et des figuiers, pointent ça et là des abris anti-aériens, actuellement inutilisés, mais que pas mal de gens commencent à penser remettre en fonction. « Personne ne veut la guerre et espérons qu'il n'y ait aucun problème – nous dit un jeune combattant avec l'emblème du Fatah sur son uniforme, un de ces jeunes « *de roche et de thym* » si bien décrits par le poète Mahmoud Darwish – mais nous ne pouvons pas rester toujours comme ça sans pouvoir retourner dans notre patrie, sans état, sans droits ; nous aussi nous voulons un avenir et si on ne nous le donne pas c'est nous qui le prendrons. Quel désarmement ?! Ma maison est au-delà de la frontière, à côté de Acri, et nous, nous sommes là, dans une baraque, malgré la résolution 194 qui parle de notre droit au retour et à un dédommagement. S'ils veulent que nous respections la résolution 1701, alors qu'ils fassent pareil avec Israël, en lui imposant aussi le respect de la 242 et de la 338 sur le retrait israélien, et de la 194 sur le retour en Palestine. Sinon, qu'ils n'imaginent pas pouvoir nous oublier ici en enfer ». « Ces jeunes, nous dit un vieux notable palestinien de Tyr, ne sont pas comme nous, qui avons été obligés de quitter notre pays. Ces jeunes ont vu ces dernières semaines qu'Israël n'est pas invincible et qu'il peut être arrêté, et ils ne se contenteront plus des promesses creuses habituelles. S'ils doivent mourir, ils préféreront que ce soit sur la terre de Palestine avec dans les yeux l'image de ces maisons de pierre si solides et de ces vignes luxuriantes, dont ils ont toujours entendu parler par nous les vieux, mais qu'ils n'ont jamais vues. Cette vie de réfugié, sans avenir, en suspens, est une non vie à laquelle seule la lutte, s'il le faut jusqu'au sacrifice de soi, peut donner un sens ».

Edition de dimanche 17 septembre de [Il manifesto](#)

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

La source originale de cet article est [Il manifesto](#)
Copyright © [Stefano Chiarini](#), [Il manifesto](#), 2006

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca